

Dans nos grandes forêts cent paroisses nouvelles,
Écloees sur le sol au souffle du prélat,
Le cœur plein de son nom chantent dans leurs appels :
Gloire à lui ! gloire à son ardent apostolat !

Il est venu bénir notre foyer rustique,
Il est venu sécher la sueur sur notre front.
Pour son oreille émue, ah ! la sainte musique,
C'était, sous nos grands bois, la hache du colon !

Il avait cet accent qui relève et console :
" Fiers enfants du travail, oh ! vous avez souffert..."
Il nous ennoblissait de cette autre parole :
" Le premier laboureur fut mon ancêtre Hébert "

Mais, muse, pourrais-tu, dans un ingrat silence
Oubliant l'éternel l'honneur de ce pasteur,
Taïre cet hôpital qu'il créa pour l'enfance,
Qu'il fit sortir du sol, ou plutôt de son cœur ?

D'un millier d'orphelins j'entends la plainte amère.
Ange de pureté, la honte est sur leur front,
Ils demandent les bras et le nom de leur mère :
A leur appel plaintif nul écho ne répond.

Et voici que ces voix, sur l'aile de la brise,
Jettent à tous les cieux, la note du bonheur :
A toi tout notre amour, ô prince de l'Église :
Nous te devons la vie, et la joie, et l'honneur !

Tu nous as recueillis dans un berceau sublime
Et quand les flots du Nil allaient nous submerger,
En laissant rayonner ta fête sur l'abîme,
Tu viens contre la mort, ce soir, nous protéger.

Ton fidèle clergé voulait chômer ta fête,
Ton Jubilé sacerdotal.
On voulait couronner ta vénérable tête
D'un diadème triomphal.